

## Moissons : « Ce ne sera pas l'année du siècle »

03-07-2024 - ACTUALITÉ - Culture

Les premières orges ont été battues, lançant timidement l'heure de la moisson. Les pluies, excessives et successives depuis l'automne seront préjudiciables. En blé, ce sera « l'année de l'hétérogénéité ».



*Tandis que démarrent, timidement, les moissons, « on perd à l'échelle des HDF 10 % de surface de blé par rapport à l'année précédente. » © J. D. P.*

« Dame Nature est compliquée avec nous », glisse Jean Deray tandis que l'on dresse, pour la première fois de l'année, un tableau des moissons à venir. Quelques tendances se dessinent, poursuit le responsable du service céréales du groupe Carré Négocier agricole. « Ce ne sera pas l'année du siècle. Nous ne sommes, fort heureusement, pas dans le même excès qu'en 2016, mais dans des moyennes basses. » Les prévisions à dix jours ne sont pas encourageantes, ajoute-t-il, la météo est de plus en plus excessive. « On a une pression maladie pas vue depuis 20 ans. Entre un agriculteur qui a fait l'impasse ou non, la sanction sera immédiate. »

## Orge

La pluie printanière a eu raison de la quinzaine d'avance et les premières orges d'hiver ont été battues au 25 juin, rapporte Maxime Thuillier, directeur céréales chez Unéal. L'appréhension de démarrage quant à la qualité et au rendement se vérifie, ce dernier oscillant pour les premières bennes entre 50 à 75 quintaux tandis que le PS (*poids spécifique, ndlr*) dépasse légèrement les 60 kg/hl. « La pluie pendant la floraison a été préjudiciable aux escourgeons, empêchant la fécondation, regrette l'expert qui espère une amélioration. La maladie a été présente tout le temps, amenuisant la plante, réduisant le rendement et la taille de la graine. »

Chez Carré, la baisse de rendement est estimée « de l'ordre de - 20 % par rapport à la moyenne quinquennale, avec un PS un peu faible » pour les premières bennes.

Les orges de printemps sont quant à elles « dans l'ensemble très belles, reprend Maxime Thuillier. Elles ont été moins exposées aux maladies avec leur cycle de floraison décalé. » Les pluies ont été favorables à la culture qui « se porte bien », abonde Jean Deray. « La grande interrogation sera la qualité, mais il est encore trop tôt pour se prononcer. »

## Blé

Si la récolte de blé n'a pas encore commencé dans l'Hexagone, celle d'orge laisse peu de place à l'optimisme pour le blé, commente Jean Deray. « Les années humides sont rarement les meilleures dans le Nord et on voit les conditions météorologiques depuis l'automne... » Ce sera selon lui « l'année de l'hétérogénéité entre les dates de semis de début octobre à fin janvier, les sensibilités variétales

*flagrantes selon la pression maladie... »*

Maxime Thuillier le confirme, *« il y aura deux grands types de blés : ceux semés en octobre et ceux de novembre à février où l'impact sur le rendement est forcément entamé. »* Pour autant, ces derniers devraient *« s'en sortir car ils sont moins exposés aux maladies et la floraison post-pluie décalée par rapport à ceux semés en octobre les a sauvés. »*

*« On perd à l'échelle des HDF 10 % de surface de blé par rapport à l'année précédente »,* reprend le directeur céréales citant celles et ceux qui n'ont *« jamais pu semer et ont opté pour le maïs. »* Il estime entre 20 à 30 % d'augmentation des surfaces de maïs dédiés aux grains cette année, dont certains ont encore été semés cette semaine. *« C'est du jamais vu ! »* Sur le terrain, s'observent tous les stades de développement du maïs.

## **Colza**

Le colza sera *« la déception de l'année »,* prédit Jean Deray. Les échos provenant du sud des Hauts-de-France *« ne sont pas encourageants »*. La plante a souffert de l'excès d'eau, faisant chuter son rendement qui pointe entre 10 à 30 quintaux.

*« Les colzas prennent une couleur marron qui ne nous plaît pas trop, décrit Maxime Thuillier. C'est probablement une moisissure qui risque de fragiliser les siliques et de favoriser l'égrainage. Les conditions pendant le remplissage des grains – durant lequel se fait le PMG – sont peu optimales. »*  
Résultat : *« On ne s'attend pas à une année exceptionnelle. »*

## **Quid des marchés ?**

Un œil sur les marchés, Maxime Thuillier a observé *« la belle remontada en blé tendre depuis un mois, pour aller rechercher presque 70 € la tonne. On avait reperdu 50 de ces 70 € par manque d'acheteurs. Le marché se trouve désormais un point d'équilibre. »* Cette semaine, quatre pays ont fait des appels d'offres : Égypte, Arabie saoudite, Algérie, Jordanie.

« Le blé français n'est pour l'instant pas compétitif, tandis que le russe se vend mieux. On a du mal à écouler notre blé. Le peu d'intérêt des acheteurs impacte les primes qui se dégradent et sont historiquement basses. » « Le problème est franco-français, complète Jean Deray. On souffre de la concurrence de la mer Noire qui est mieux placée en prix. La différence avec 2016 est que les stocks mondiaux sont relativement bas. On continue de croire que les perspectives devraient s'éclaircir à l'automne. »

Le directeur céréales d'Unéal estime que la récolte annuelle nationale devrait passer sous la barre des 30 Mt de blé en France contre 35 en 2023.

### Louise Tesse

Lire aussi [Une nouvelle plateforme d'essais en blé](#)

## Tags



[Blé](#) [Céréales](#) [Colza](#) [Moissons](#) [Nord Pas De Calais](#) [Orge](#)